

## RODEZ LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE

Inauguration :

- 14h30 : Hôtel de Ville

Découverte des expositions :

- 15h30 : Galerie Foch
- 16h15 : Lycée Louis Querbes
- 16h45 : Musée Denys-Puech
- 17h30 : Ecole de Musique - CRDA
- 18h00 : Galerie Sainte-Catherine
- 18h30 : Ancienne CCI
- 19h15 : La Menuiserie

## HORS LES MURS

Vernissages :

- Vendredi 30 septembre à 18h30  
MJC / Onet-le-Château
- Dimanche 2 octobre à 11h00  
Espace Culturel / Rignac
- Mardi 4 octobre à 18h30  
Galerie Jean Ségalat / Decazeville
- Judi 6 octobre à 18h00  
Atelier Blanc / Villefranche-de-Rgue

Par Sylvain Lagarde

Grandeur et décadence. . . Éternelle dialectique d'une Histoire faite d'apogées et de régressions ; récurrente tension des sociétés qui donnent à voir, à l'observateur savant comme au naïf mais clairvoyant spectateur, leurs splendeurs et leurs misères ; antithèse qui semble dans l'air du temps comme si dans cette époque d'accélération se télescopaient, peut-être plus que jamais, les opposés pour proposer, de manière prégnante, les paradoxes du monde contemporain...

Et de cet air du temps la photographie ne peut s'affranchir : qu'elle tente de relever d'une démarche documentaire volontariste ou qu'elle désire s'affirmer à travers une voie artistique plus plasticienne, la photographie est condamnée à s'inscrire dans son époque et à en donner des échos artistiques au moins inconscients sinon à délivrer sur la complexité du monde un point de vue lucide.

Car les auteurs sont bien évidemment des personnages et des acteurs de leur époque. S'ils sont confrontés, comme leurs contemporains, aux multiples interrogations que leur adresse une société en constante évolution, ils ont toujours l'ambition d'y répondre plastiquement sans céder à la facilité de la simplification, quand bien même ce serait une certaine gageure que de rendre compte avec nuance de la complexité et des paradoxes d'un monde en mouvement par une somme d'images fixes. Mais, parce qu'elle sera forcément caricature dans l'arrêt sur image qui la définit, la photographie est

justement bien à même de mettre en exergue, de montrer avec ostentation, les artefacts sociologiques de cette dynamique qui tiraille la modernité. Elle fonctionne de fait souvent comme un révélateur visuel venant proposer éclairages, flashes, sur des facettes d'un quotidien protéiforme. Grandeur et décadence... Il y a bien évidemment dans un tel intitulé tout un arrière plan axiologique : le photographe est celui qui enquête sur le monde et dès lors ne peut s'empêcher de juger – qu'il le veuille ou non, humain trop humain qu'il est... – de son temps. Néanmoins la force d'expression iconographique de la photographie repose dans son « mutisme » et donc dans tout l'implicite qu'elle véhicule : la photographie ne se veut pas un discours sur les valeurs mais bien plutôt un questionnement visuel de celles-ci. Elle ne dit pas, elle nous fait interpréter. Le photographe n'est pas idéologue mais iconologue.

C'est pourquoi, dans une époque du relativisme, de la confusion, les clichés – ceux des photographes ! – continuent d'avoir la vie dure... et à juste titre ! ■

Couverture © Rip Hopkins : *Another Country* (détail)  
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

"Il faudrait me lier pieds et poings pour me ramener en Angleterre" : Christopher Drew (65 ans) possède une maison de vacances ici depuis 1990. Il a enseigné à l'université de Bristol et a pris sa retraite en 1999. Il est peintre et est passionné par les claquettes. Il n'aime plus la foule ni l'agitation et ne rentrerait en Angleterre qu'en dernière extrémité.

Rip Hopkins  
"Another Country"  
Les Britanniques en France  
Galerie Foch - Rodez

Martine Mougin  
"Architecture portuaire"  
Ancienne C.C.I.  
Rodez

Collectif photographique  
"Rencontre Platonique"  
Musée Denys-Puech - Rodez  
(1<sup>er</sup> octobre > 29 janvier)

Béatrice Utrilla  
"La Californie"  
Galerie Sainte-Catherine  
Rodez

Halida Boughriet  
"Mémoire dans l'oubli"  
La Menuiserie  
Rodez

Florence Lebert  
"Ex"  
Ecole de Musique - CRDA  
Rodez

Marie-Christine Schrijen  
"Têtes rongées"  
MJC  
Onet-le-Château

Anouck Durand-Gasselien  
"Sporées ou la vanité du champignon"  
L'Atelier Blanc (2 > 30 octobre)  
Villefranche-de-Rouergue

Another Country est sur les Britanniques de France, ceux qui ont tourné le dos à leur pays natal pour s'établir en Dordogne. Il montre la vie qu'ils s'y sont construite, l'identité qu'ils y ont acquise et ce qu'ils pensent du pays qu'ils ont quitté. Mais le message implicite de ces images et la force qui me pousse à m'intéresser à ce monde expatrié, c'est l'exploration de mes propres motivations, moi qui vis en France et qui y ai passé l'essentiel de mes années d'adulte.

Se mêlent là mon rejet de la Grande-Bretagne, mon sentiment d'inadaptation sociale – l'idée que je ne suis nulle part chez moi en Grande-Bretagne et le fait que je me suis réinventé et donné une ambition. Or le temps passant, je me satisfais moins d'être un étranger et suis de plus en plus attiré par ces valeurs proprement britanniques qui m'ont été inculquées dans l'enfance. J'ai même bien peur d'être amené un jour à revenir en Grande-Bretagne.

Rip Hopkins - 2010

Une œuvre personnelle et documentaire sur la réalité et les fantasmes des Britanniques expatriés en France.



© Rip Hopkins : *Another Country*  
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

"Je suis de nationalité française" : Joss Brindle (15 ans) est le fils de Mitt Morris. Il est né en Dordogne et il y a grandi. Il veut être professeur d'anglais. La question de son retour en Grande-Bretagne ne se pose pas puisque c'est d'ici qu'il est.



© Martine Mougin - *Grues XII*  
Tirage numérique peint

Martine Mougin, photographe-plasticienne, nourrit une passion peu commune pour les paysages industriels, et en particulier pour les architectures portuaires, dans lesquels containers, grues et portiques, citernes, ponts mobiles ou jetées métalliques s'entremêlent dans un ballet perpétuel et fascinant, lourd et fluide à la fois. Ses photographies rehaussées d'encres colorées ou rendues en noir et blanc graphique, sont le résultat d'une longue résidence à Rotterdam, notamment à la Foundation Mirta Demare, en 2008, complété par des clichés pris sur les ports du Havre et de Barcelone.

A Rotterdam, qu'elle connaît bien, elle était d'abord venue pour travailler sur la force du vent, les éoliennes, mais la voici fascinée par le mouvement, la densité et la monumentalité architecturale, les enchevêtrements graphiques des grues et des jetées métalliques, et les signes du fourmillement de l'activité humaine qui règnent sur les grands ports marchands et industriels. [...]

Marie Deparis-Yafil  
in School Gallery, Paris 2009 (Communiqué)

Partenariat : Mairie de Rodez



© Platonique

Alors que pour le musée, ces images prennent corps ; pour la revue cette exposition dévoile ses coups de cœur photographiques, rend hommage aux artistes associés et fête le succès grandissant de ses deux années d'existence.

Elise Boularan, Gabriel Desplanque, Hlynur Hallsson, Olya Ivanova, Gabriel Jones : cinq regards photographiques autour de « Grandeur et décadence ».

Pour cette édition, le musée s'est joint à la revue d'images « Platonique » afin de proposer une exposition collective de photographes contemporains venus de toute l'Europe. Cette revue, créée et imaginée par un duo d'artistes plasticiens, Sophie Roube et Benoît Blein, est pensée comme une galerie virtuelle d'images. *Rencontre Platonique* s'affiche comme une escapade photographique, elle a pour volonté de proposer un éventail d'images allant de la photographie plasticienne à la photographie documentaire. Elle se présente comme un parcours-découverte, exposant toutes les formes de création utilisant l'image, sans tenir compte du clivage entre photographie et art contemporain.



© Béatrice Utrilla

Dans son travail, Béatrice Utrilla continue de privilégier le mode collaboratif au sein duquel l'échange est le moteur de sa recherche artistique. Ainsi elle travaille depuis plusieurs années avec Michel Cloup et cette complicité construit au fil du temps une identité propre à leur collaboration. Ses vidéos sont autant d'énigmes racontant bribes et fragments d'histoires. Les images qu'elle nous donne à voir sont des traces, des indices d'une vie, les preuves d'une fuite, les pistes d'une recherche. Elle porte une attention particulière aux signes de notre société : elle en propose un décryptage en réinterprétant ses images et ses signes.

Béatrice Utrilla  
"Les adolescents 2009-2010"  
Galerie L'apostille \*  
Lycée Louis Querbes - Rodez

► Voir rubrique "ÉVÈNEMENTS"

Partenariat :  
Mission Départementale de la Culture  
Organisme associé au Conseil Général  
de l'Aveyron

La série « Mémoire dans l'Oubli » est une galerie de portraits de femmes dont l'histoire commune (la guerre d'Algérie) s'appuie sur un protocole formel précis. Chaque photographie révèle l'image d'une veuve algérienne, le visage marqué par les ans, le corps fatigué par le poids de l'histoire, allongée sur un sofa, une fenêtre ouverte surplombe la scène et laisse s'abattre une lumière irradiant l'intérieur.



© Halida Boughriet : *Mémoire dans l'oubli*, 2011  
(tirage numérique 150x100)

Les événements d'Algérie, comme on les appelait honteusement en France, sont rarement abordés par le prisme du rôle des femmes qui ont pourtant participé, au même titre que leurs défunts maris, à « l'effort », en résistant, en combattant, en souffrant, en renouvelant aussi un modèle familial. Elles sont les derniers témoins vivants d'une guerre « sans nom » qui laisse encore mal à l'aise beaucoup de ses protagonistes. Halida Boughriet parvient une nouvelle fois à conjuguer un contenu politique à un regard poétique, en réalisant un pas de côté significatif, mêlant ironiquement des aspects picturaux ingrates à une réhabilitation pleine d'humanité.

Julien Blanpied



© Florence Lebert :  
Gare ferroviaire de Soukhoumi (Abkhazie), 2008

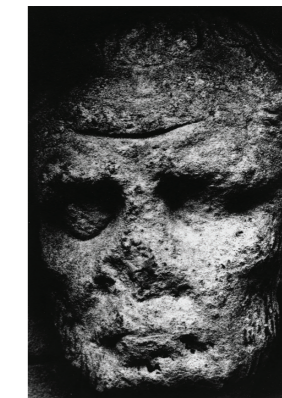
Voilà dix ans que je parcours les ex-Républiques soviétiques. Russie, Asie Centrale, Caucase, Europe de l'Est, quelles que soient les thématiques que j'ai pu aborder dans ces pays, mon travail photographique a une portée documentaire mais plus subjectivement parle de la perte et de l'abandon. Depuis la fin de l'Union Soviétique, peu de ces anciennes républiques sont parvenues à trouver un modèle social, économique et politique stable. Un bien lourd héritage pèse sur leurs épaules, source de conflits, de catastrophes écologiques et de dépendance vis-à-vis de la Russie. Mes images parlent de cela à travers la simple rencontre de réfugiés oubliés ou de pêcheurs qui ne pêchent plus. La nostalgie qu'elles expriment parfois à travers des lieux abandonnés ou d'un autre temps est sans doute celle dont les gens là-bas sont empreints face aux difficultés qu'ils vivent au quotidien. De fait la problématique de ce travail s'attache davantage à montrer « ces mondes en voie de disparition » plutôt que ce qui en renaitra.

Florence Lebert

Partenariat : Communauté  
d'agglomération du Grand Rodez

Le travail de Marie-Christine Schrijen sur les « Fantômes de pierre » présente des photographies argentiques, en noir et blanc ayant pour thématique générale la notion de « Têtes rongées »... C'est-à-dire des sculptures d'ornementation en pierre, souvent anonymes, difficilement attribuables et qui acquièrent grâce au processus de dégradation et des choix particuliers voulus par l'artiste, un caractère dramatique et personnalisé.

Le thème du fantastique se trouve ici représenté dans ces faces de pierre qui interrogent le passage du temps. Le tirage, longue opération manuelle, accentue certains traits et en fait disparaître d'autres. Il aplatit certains reliefs ou les accuse en une série d'opérations toutes orientées vers la révélation d'un caractère soit comique, soit tragique, en tout cas questionnant. Ce point de vue du photographe puise dans un fonds accumulé au cours des années et qui s'affine grâce à une recherche constante.

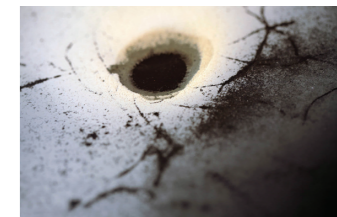


© Marie-Christine Schrijen :  
Le penseur, 2008

Vernissage le 30 septembre à 18h30

Recueillis sur des supports, collectionnés jour après jour, des millions de spores de champignons se sont déposés. Poudre délicate, non fixée, elles créent des images éphémères qu'un seul souffle peut effacer.

Souffle léger, vapeur éphémère, vanité.



© Anouck Durand-Gasselien :  
Clitocybe Nébuleux, 2011 (détail)

Dans l'humus des forêts, au plus éloigné de l'actualité et des grands théâtres du monde, les sporées composent des mondes minuscules qui ouvrent aux immensités de l'espace abolissant toute notion d'échelle. Une question en forme de trou, le mystère d'un avant et d'un après. Un infime événement pour théâtre unique absorbant et contenant l'essentiel des autres.

► Voir rubrique "ÉVÈNEMENTS"

Dimanche 16 octobre à l'Atelier Blanc, visite commentée de l'exposition par Patricia Scribe, et conférence sur les champignons par Geneviève Juen.

Vernissage le 6 octobre à 18h00